



Orchestre EDF



Swing Crazy



Direction
Michaël COUSTEAU

Solistes
Neïma NAOURI Soprano
Vincent HEDEN Ténor

En partenariat avec la Fondation EDF
le Club Actionnaires d'EDF
la Direction R&D du Groupe EDF
La Direction Régionale Ile de France du Groupe EDF

Mercredi 5 Décembre 2018 • 20h30

• Cité de la musique •

Cuban Overture (1933)
Musique de Georges Gershwin

Introduction, Summertime extrait de **Porgy and Bess** (1935)
Arrangement de Robert Russel Bennett
Paroles de DuBose Heyward et Ira Gershwin


I Got Rhythm extrait de **Girl Crazy** (1930)
arrangement de Hershy Kay
Paroles de Ira Gershwin

The Man I Love (1924)
Arrangement de Bruce Coughlin
Paroles de Ira Gershwin

Giants in the Sky extrait de **Into the woods** (1986)
Musique et paroles de Stephen Sondheim

Ouverture,
I could have danced all night,
On the street where you live,
extrait de **My Fair Lady** (1956)
Paroles de Alan Jay Lerner
Musique de Franck Loesser

Salute to Broadway
Un medley de Carl Strommen, en référence à
"Give My Regards to Broadway » (1942)
"Ain't Misbehavin » (1943)
"My Funny Valentine » (1937)
"I've Grown Accustomed to Her Face » (1957)
"Thou Swell" (1927)





Suite, West Side Story (1957)

Musique de Léonard Bernstein

Arrangement de Jack Mason

Not While I'm Around extrait de **Sweeney Todd** (1979)

Paroles et musique de Stephen Sondheim

Move on extrait de **Sunday in the park with George** (1984)

Paroles et musique de Stephen Sondheim

Somebody, somewhere extrait de **The most Happy Fella** (1956)

Musique de Franck Loesser

Scène devant le garage extraite des **Parapluies de Cherbourg** (1964)

Musique de Michel Legrand

paroles de Jacques Demy

Climb Ev'ry Mountain extrait de **Sound of Music** (1959)

Musique de Richard Rodgers

Chant de Oscar Hammerstein II

Nous dédions cette soirée à la comédie musicale : Broadway, le show, Bernstein, les triomphes au cinéma, le swing, tout un univers extraverti et démonstratif, et dont les plus beaux « lyrics » savent aussi chercher les fibres plus profondes et toucher le cœur des spectateurs.

A tout seigneur tout honneur : Georges Gershwin. Il était né à Brooklyn en 1898. Il fut dans les années 20 le grand homme de Broadway, avec des comédies musicales dont son frère Ira écrivait les scénarios et les paroles. Mais il fut aussi beaucoup plus que cela : il réussit une incroyable synthèse entre le jazz alors naissant et les modernités de la « grande musique » du début du XXème siècle, tout en restant fidèle à une inspiration populaire. Il avait l'estime de ses confrères les plus sérieux : Ravel refusa de lui donner des cours, estimant qu'il n'avait rien à lui apprendre.

Son **Ouverture cubaine** fut écrite en quelques jours, à la suite d'un week-end à Cuba en 1932, où Gershwin avait été fasciné par les subtilités rythmiques de la musique populaire locale. Il sut les assimiler à sa propre manière, les associant avec la polytonalité que pratiquaient à l'époque de grands noms comme Stravinsky ou Darius Milhaud : d'où des sonorités éclatantes, parfois crues, avec des cuivres exubérants, une profusion de percussions typiques (maracas et bongos), et qui traduisent à merveille l'atmosphère de joie et de fête qui l'avait séduit.

Summertime nous ramène à davantage d'intériorité. Cette chanson est le cœur de l'opéra **Porgy and Bess**, dans lequel Gershwin dépeint la vie difficile des Noirs en Caroline du Sud, à Charleston. Elle aurait été inspirée à Gershwin dès 1926 par une berceuse ukrainienne, « Le Rêve passe par la fenêtre ». Non seulement Gershwin l'utilise comme berceuse (Clara, l'une des protagonistes, la chante pour endormir son bébé), mais il la cite encore dans l'ouverture et la fait revenir dans chacun des trois actes de son opéra. Et à juste titre, la nostalgie lancinante de cette berceuse en a fait un véritable mythe.

Billie Holiday, Sidney Bechet, Louis Armstrong, Elsa Fitzgerald, John Coltrane, Miles Davis, Chet Baker : il faudrait citer tout le Panthéon du jazz pour faire la liste de ceux qui l'ont chantée ou adaptée. L'inventaire des enregistrements de **Summertime** dépassait 67 000 en juin 2017. L'opéra a été créé à Boston en 1935, il eut un énorme succès et consacra Gershwin. Héla, ce fut l'un de ses derniers projets musicaux ; comme Mozart, comme Chopin, il disparut sans atteindre sa quarantième année, c'était le 11 juillet 1937.


Avec **I got rythm**, nous retrouvons l'énergie et un optimisme bondissant. Cette chanson est extraite d'une comédie musicale que Gershwin composa en 1930, **Girl Crazy**. L'histoire se passe en Arizona, où un jeune fêtard vient ouvrir un saloon pour égayer la morne vie du cow-boy local. Lors de la première à Broadway, le principal rôle féminin était tenu par Ginger Rogers ; Benny Goodman et Glenn Miller étaient dans l'orchestre... Là encore, Gershwin atteint au mythe. **I got rythm** se présente comme une simple chanson à couplets et refrain ; mais elle est beaucoup plus que cela. D'abord, elle se déroule sur ce que les techniciens appellent une « basse obstinée », c'est-à-dire qu'un même enchaînement d'accords se répète inlassablement. Cet enchaînement deviendra l'un des fondements de la musique : on gagne ses galons de jazzman en improvisant sur la grille de **I got rythm** (que certains ont rebaptisée Anatole, le surnom des squelettes dans les facultés de médecine). Autre subtilité, la mélodie est entièrement basée sur la gamme pentatonique, la gamme « chinoise » en fait, une gamme à cinq sons utilisée également dans la musique celtique. Simplicité et raffinement, une fois de plus Gershwin fait merveille en unissant des contraires.

Gershwin nous en offre un exemple supplémentaire avec **The Man I love**. Cette chanson est un standard écrit en 1924. Une jeune femme solitaire y évoque sa foi en un amour à venir. De multiples interprètes et enregistrements s'en sont emparée ; jusqu'à une version parodique et hilarante dans le film *Hot Shots !* Là encore, derrière l'impact immédiat qui a fait la popularité de l'œuvre, Gershwin nous offre un raffinement caché : une lente descente chromatique accompagne toute la mélodie et lui confère le caractère hypnotique qui fait toute sa séduction.

Stephen Sondheim, né en 1930, et qui deviendra un pilier de Broadway, nous rejoint pour la chanson **Giants in the Sky**, tirée de la comédie musicale **Into the Woods**, sur un script de James Lapine. Il s'agit d'un conte de fées original, mais reprenant des personnages bien connus des frères Grimm (le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, etc.) Créée à San Diego en 1986, cette comédie a vite retrouvé Broadway l'année suivante. Tant la production initiale que ses nombreuses reprises, à New York et à Londres (1990, 1999, 2002, 2010, 2012), ont accumulé des récompenses prestigieuses.

My Fair Lady aura été l'un des plus grands triomphes de Broadway, jouée sans interruption pendant six ans après sa création en 195 et près de 3 000 représentations. En 1964, George Cukor l'adapte au cinéma, avec Audrey Hepburn et Rex Harrison ; elle remporte une pluie d'Oscars en 1965 et en prolonge le succès. Le script est adapté d'une pièce de Bernard Shaw de 1914 intitulée **Pygmalion** : un professeur de linguistique quelque peu misogyne fait le pari de transformer en une véritable lady une humble londonienne, vendeuse de violettes et pourvue d'un épouvantable accent Cockney. Il réussit son pari, mais réalise à la fin de la pièce que les qualités de cœur sont aussi importantes que les bonnes manières : qui des deux a donné la meilleure leçon à l'autre ? Cette pièce est elle-même inspirée de la légende grecque de Pygmalion ; celui-ci, désolé de ne pas trouver de femme selon son cœur, sculpte une statue si belle que les Dieux décident de lui donner vie. **My Fair Lady** bénéficie de tout le talent du duo d'Alan Lerner pour le texte et de Frederick Loewe pour la musique ; ce sont deux grands artisans de la comédie musicale américaine, on leur doit par exemple *Gigi* (neuf Oscars) et le célèbre *Brigadoon*, bien connu des cinéphiles. Frederick Loewe est né à Berlin en 1901, c'est un enfant prodige qui joue en concert à 13 ans avec le Philharmonique de Berlin. Il suit son père à New York en 1924, et sa carrière de compositeur décolle avec la rencontre d'Alan Lerner en 1942. La partition de **My Fair Lady** allie le charme pétillant de Broadway avec la solidité de la tradition musicale allemande ; les mélodies saillantes s'accompagnent de splendides contre-chants. La musique conserve un humour constant, qui préserve l'ouvrage tant d'une certaine froideur didactique (un peu le problème de la pièce de Bernard Shaw) que de la mièvrerie inhérente à la comédie romantique.

Concluons cette première partie avec **Salute to Broadway**, un hommage symphonique reprenant cinq succès des années 40 et concocté par Carl Strommen, un compositeur né en 1939, très connu comme arrangeur et par ailleurs professeur de composition.



Léonard Bernstein n'est pas à présenter, c'est l'homme-protée de la musique du XXème siècle: pianiste, chef d'orchestre, compositeur et conférencier, homme de télévision, aussi à l'aise dans un cabaret de jazz que devant la partition d'une symphonie de Gustav Mahler. L'un de ses titres de gloires est la comédie musicale **West Side Story** dont nous vous en proposons ce soir une petite suite bâtie sur les mélodies les plus connues. Créée à Broadway en 1957 et portée à l'écran en 1961 avec Nathalie Wood. C'est l'intrigue de Roméo et Juliette, transposée dans les quartiers populaires de New York, immigrés portoricains et européens à la place des Montaigu et des Capulet. Comme Gershwin, Bernstein parvient à faire une musique populaire, tout en intégrant des techniques musicales d'avant-garde, des rythmes latinos et une couleur jazzy.

Dès 1957, Stephen Sondheim écrit et produit de nombreuses comédies musicales, en particulier **Sweeney Todd** (1979) dont nous interprétons l'extrait **Not While I'm Around**. L'eau de rose s'est évaporée : il s'agit de l'histoire d'un tueur en série, le « Barbier démoniaque de Fleet Street », à l'ouvrage vers 1850 ; il se débarrasse des cadavres à l'aide de sa voisine, une charcutière réputée pour ses pâtés en croûte. Dans la scène que nos chanteurs vous interpréteront, un jeune marmiton fait part à celle-ci des « hommes mauvais » qu'il sent alentours, sans mesurer qu'il se jette dans la gueule du loup. En 2007, Tim Burton transpose la « comédie » à l'écran, avec Johnny Depp dans le rôle-titre.

Stephen Sondheim toujours avec **Move on**, une chanson de sa comédie musicale **Sunday in the Park with George**, encore une fois avec son complice James Lapine. Le « George » en question n'est autre que le peintre français Georges Seurat. La musique est étonnante, surtout pour une production à vocation grand public. Longues tenues dans les aigus, enchaînements d'accords rares, sections graves quelque peu insaisissables, Stephen Sondheim tente et trouve un équivalent musical au style « pointilliste » de notre compatriote. Cette comédie fut créée en 1984 et remporta le prix Pulitzer.

Avec **Somebody, somewhere**, tirée de la comédie musicale **The most Happy Fella**, nous retrouvons le cocktail entre l'esprit de Broadway et la solide tradition musicale allemande (aujourd'hui encore, un nom à consonance germanique est un laissez-passer pour devenir compositeur à Hollywood). Né en 1910 et décédé en 1969, Franck Loesser, auteur des textes et de la musique, était le fils d'un émigré prussien, pianiste. Avec **The most Happy Fella**, les critiques ont estimé que jamais Broadway n'avait été aussi proche de l'opéra classique ; notre extrait de ce soir, une magnifique cantilène pour soprano, saura nous en convaincre.

Un tel programme ne pouvait pas manquer l'un des trois OVNI du cinéma français, les comédies musicales de Jacques Demy et Michel Legrand : les *Demoiselles de Rochefort*, *Peau d'Ane* et **les Parapluies de Cherbourg**. Nous en donnerons ce soir la scène dans laquelle Guy annonce à Geneviève, toute heureuse de retrouver son amoureux, qu'il doit partir pour la guerre d'Algérie. Nous interpréterons une orchestration originale, faite pour l'Orchestre EDF par Muriel Varancas, avec l'autorisation spéciale de Michel Legrand. Il s'y entend la mélodie la plus célèbre du film, sentimentale et nostalgique, et qui conserve toute sa force émotionnelle sans même le support des images.

Au contraire, **The Sound of music**, en Français la **Mélodie du bonheur**, s'y vautre avec allégresse ; c'est l'Université d'été de la guimauve, l'eau de rose jaillit à gros bouillons. Et pourtant, il s'agit de l'histoire vraie d'une famille, les von Trapp, fuyant les nazis dans l'Autriche de 1937. Mais les auteurs ont préféré se concentrer sur l'idylle entre la charmante gouvernante et l'austère capitaine, veuf et père de sept enfants, qui vont former une chorale familiale sous la houlette de celle-ci. Le résultat fut phénoménal. Créée fin 1959 à Broadway, **The Sound of music** tint l'affiche quatre ans avec près de 1 500 représentations. En 1965, le cinéma prend le relais, avec Christopher Plummer et Julie Andrews (qui venait de tourner « *Mary Poppins* ») ; nouvelle pluie d'Oscars et de nominations, en tête du box-office mondial pendant six ans et encore aujourd'hui au troisième rang. Des esprits chafouins suggérèrent que **The Sound of music** était devenu *The Sound of money*. Il est possible de s'en défendre, mais cette comédie est réellement euphorisante ; et même si les ficelles sautent aux yeux (et aux oreilles), elle reste irrésistible. Pour accomplir cette performance, Broadway se met en quatre : Howard Lindsay et Russel Crouse pour le script, Oscar Hammerstein pour les paroles des chansons et Richard Rodgers pour la musique. Tous sont des artisans chevronnés de l'industrie du show, couverts de succès et de récompenses. L'extrait que nous vous proposons ce soir, **Climb every mountain**, est un moment grave de l'ouvrage : les péripéties ont amené Maria, la charmante gouvernante, à rentrer dans un couvent ; mais la Mère supérieure, à l'ombre des sommets autrichiens, la convainc de retourner vers le capitaine, sur l'argument « qu'une bonne épouse vaut mieux qu'une mauvaise nonne ».

NEÏMA NAOURI

Soprano



Dès sa naissance, Neïma comprend très vite qu'elle veut se consacrer aux arts de la scène et plus particulièrement au chant. C'est donc à l'âge de 6 ans qu'elle commence à suivre des cours de piano, puis à 15 ans, elle intègre le CRR de Saint-Maur en comédie musicale où elle obtient son Diplôme d'études musicales en 2018. Cette même année, elle fait ses débuts sur scène en interprétant le rôle de Hedy Larue dans le célèbre musical *how to succeed in business without really trying* au théâtre de Ménilmontant.

Elle suit aujourd'hui une formation professionnelle à l'IMEP Paris College of Music, une école de jazz internationale.

VINCENT HEDEN

Ténor



Vincent Heden commence la musique à l'âge de 5 ans et parallèlement, il pratique le théâtre et la danse, puis le chant et piano. En 1996, il débute dans la troupe de Roger Louret (Les Années Twist, La Vie Parisienne). Il rencontre en 1997 Yaël Benzaquen. En 2001, on le retrouve dans Chantons sous la pluie (Molière du spectacle musical 2001). Il est ensuite l'Ange Déchu dans Anges & Démons de D. Hollier et L. Couson, le Soldat Inconnu dans Le Paris d'Aziz et Mamadou d'Alain Marcel à l'Opéra Bastille, Judas dans Jesus-Christ Superstar à Bruxelles. Puis il incarne le personnage de Tintin dans Tintin et le temple du soleil, dont Didier Van Cauwelaert signe l'adaptation française. Aux côtés de Catherine Ringer, il sera Pablo dans Concha Bonita d'Alfredo Arias au Théâtre national de Chaillot. Dans Camille C. de J.Kerr (Molière du spectacle musical 2005), il joue Paul Claudel, Jessie Lipscomb et le Dieu Hermès, narrateur fantaisiste et facétieux de cette tragédie musicale. Il obtient cette année-là le prix de l'interprète masculin du Festival Les Musicals pour ses prestations dans Camille C. et Un Violon sur le Toit, dans lequel il joue le rôle de Motel Kamzoil. On le retrouve dans l'Illusion Comique de P. Corneille et La Ronde d'Arthur Schnitzler au Théâtre du Poche Montparnasse, puis dans Panique à Bord de S.Laporte et P.Laviosa dans le rôle de Kevin pour lequel il obtient à nouveau le prix de l'interprète masculin des Musicals. Il joue le rôle de Randy Curtis dans Lady in the Dark de I.Gershwin, M.Hart et K.Weill. Petite parenthèse New-Yorkaise avec Metropolitan de C.Mirambeau, K.Bloom et B.Kleinbort, joué au Laurie Beechman Theatre de la 42ème rue, avant que Nina Companeez le choisisse pour incarner le diabolique violoniste Charles Morel dans À la Recherche du Temps Perdu adapté de l'oeuvre de Marcel Proust, aux côtés de Didier Sandre et Dominique Blanc. Vincent jouera ensuite le rôle du Docteur Frankenstein au Théâtre Dejazzet dans Frankenstein Junior de Mel Brooks, l'Idole dans Salut les Copains (m. en sc. Stéphane Jarny), la sublissime et énigmatique Estelle dans DISCO de Agnès Boury et Stéphane Laporte, Le capitaine Dreyfus de Michel Legrand et D. Van Cauwelaert avant de revenir aux Folies Bergère pour y incarner Ombre, le fantomatique maître des lieux dans Love Circus. Il est également la voix française de Jared Leto pour les films Dallas Buyers Club et Blade Runner 2049, et a dernièrement incarné les princes (et le loup) de Perrault au théâtre de la Michodière.

MICHAEL COUSTEAU

Chef d'orchestre



La carrière de Michael Cousteau l'a amené à diriger le répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier.

En Europe, il a dirigé l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Netherlands Radio Symphony Orchestra et le Netherlands Radio Kamer Orchestra, l'Orchestre National de Montpellier et l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy et de Lorraine. Régulièrement sollicité par les Instituts Français depuis 2006, il a été invité à diriger le Royal Oman Symphony Orchestra, le Bangkok Symphony Orchestra, le Nusantara Symphony Orchestra (Indonésie), l'Orchestre Philharmonique des Philippines, l'Orchestre National de Biélorussie, l'Orchestre Philharmonique Banatul de Timisoara (Roumanie), l'Orchestre National du Liban et l'Orchestre de Chambre de Moscou. Depuis 2012, il se rend régulièrement en Chine et y dirige l'Orchestre du Conservatoire du Sichuan, l'Orchestre de l'Opéra de Wuhan, l'Orchestre Philharmonique de Xiamen, l'Orchestre Symphonique de Shenzhen et l'Orchestre National de Chine.

Parallèlement, Michaël Cousteau s'investit dans des missions pédagogiques au sein du réseau des conservatoires municipaux de la Ville de Paris où il enseigne la direction d'orchestre et dirige des orchestres de jeunes et collabore avec les orchestres du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Michael Cousteau a étudié la direction d'orchestre auprès de Julius Kalmar et Karl Osterreich à la Hochschule für Musik de Vienne. Pour parfaire sa formation, il a également suivi les masters classes de Yuri Ahronovitch au Riva Music Festival, de Myung Wung Chung à l'Académie Chigiana de Sienne (Italie) et de Peter Eötvös, Ton Koopman et Eri Klas aux Kiril Kondrashin Master classes (Pays-Bas).

Violoncelliste de formation, Michael Cousteau est titulaire d'une maîtrise d'histoire culturelle de l'université de Paris I « Panthéon – Sorbonne »

Michael Cousteau est le directeur musical de l'Orchestre EDF depuis septembre 2010.

michaelcousteau.com

CYRIL BALETON

Violon solo



Membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2003, Cyril Baletton a commencé le violon à l'âge de 6 ans au conservatoire de Nîmes dans la classe de Jacques Nottelet puis d'Elisabeth Degrenand.

En 1998, il obtient une Médaille d'or, le premier prix de musique de chambre, le Diplôme d'études musicales attribué à l'unanimité ainsi que le Grand Prix de la ville de Nîmes.

Il a travaillé avec Gérard Jarry et Roland Daugareil, professeurs au CNSM de Paris, puis Christophe Poiget au CNR de Boulogne-Billancourt où il a obtenu un premier prix de violon en juin 2001. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier, où il obtient trois ans plus tard un premier prix de violon avec mention "très bien à l'unanimité". Il se perfectionne en musique de chambre au CNSMDP au sein de plusieurs formations : quatuor, trio avec piano et sonate, auprès de Pierre-Laurent Aimard et Daria Hovora.

Cyril a eu l'occasion de jouer sous la direction de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Pierre Boulez, Mikko Franck, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding... Il se produit régulièrement en soliste, notamment avec l'Orchestre Cinématographique de Paris et l'Orchestre de l'Académie de la Chapelle Royale de Dreux.

Parallèlement, ses activités en CineTrio avec ses deux amis Philippe Barbey-Lallia (piano) et Timothée Oudinot (hautbois) ajoutent une touche ludique et non moins intéressante à cette palpitante vie de musicien d'orchestre.

Cyril joue actuellement un magnifique violon français de 1721 du luthier parisien Jaques Bocquay.

Cyril est violon solo de l'Orchestre EDF depuis septembre 2015.



L'Orchestre EDF a pour mission de contribuer au rayonnement culturel du Groupe EDF. Constitué en association à but non lucratif de musiciens bénévoles, en grande majorité salariés du Groupe (engagés à titre personnel et sur leur temps libre), l'Orchestre EDF est un exceptionnel outil de communication pour EDF, ayant la capacité de véhiculer l'image de compétence, d'engagement et de générosité des salariés du groupe EDF.

L'Orchestre EDF a été créé dans le cadre de l'ouverture du marché, en 1998, à l'initiative de la Direction Commerce et avec le soutien de la Direction d'EDF.

L'Orchestre EDF bénéficie depuis sa création d'une direction musicale de haut niveau, assurée depuis 2010 par le Chef d'orchestre et Directeur artistique Michael Cousteau. L'Orchestre EDF a été dirigé précédemment par Claire Levacher de 1998 à 2004 et Ludovic Perez, de 2004 à 2010.

Il aborde un large répertoire symphonique. Il joue les grands chefs d'œuvres de la musique classique (du XVIIIème au XIXème siècle) dont des extraits d'opéras, mais aussi de la musique plus contemporaine, des musiques de films, des œuvres de compositeurs étrangers. Il s'engage dans des programmes en interaction avec le public pour lui faire découvrir le répertoire symphonique de manière originale.

L'orchestre EDF se produit 6 à 8 fois par an en concert privé et deux fois par an dans des concerts publics. Il a joué à la Cité de la Musique, salle Pleyel, salle Gaveau, Théâtre des Champs Elysées, mais également à la Halles au grain à Toulouse, l'Arsenal de Metz, le Théâtre des Célestins à Lyon, l'Auditorium de Bordeaux, la salle du Nouveau siècle à Lille...

www.orchestreedf.fr

La totalité des recettes de ce concert sont reversées à l'Association Française contre les Myopathies.



L'Orchestre EDF tiens à remercier pour leur soutien:



Retrouvez nous sur
www.orchestreedf.fr